Terre de Fribourg : le nouveau manuel de géographie du canton

Autor(en): **Pfulg, Gérard**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **86 (1957)**

Heft 13-14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Terre de Fribourg

Le nouveau manuel de géographie du canton

Dans un message qu'il adressait, en juillet 1950 aux membres du stage international d'études pratiques relatif à l'enseignement de la géographie, qui se tenait à Montréal (Canada), M. Torres Bodet, directeur général de l'Unesco, exprimait en termes heureux l'importance sans cesse accrue de cette discipline qui se propose de faire connaître à chaque enfant la terre, sa patrie, et les hommes, ses frères.

« Sans doute, disait-il, l'enseignement tout entier est-il une découverte du monde de l'homme. Mais c'est dans la classe de géographie que l'enfant prend conscience de cette aventure ; c'est là qu'il peut poursuivre la patiente exploration qu'il a commencée dès sa naissance, retrouvant dès les premières pages de son manuel cette terre et cette eau qu'il a mélangées dans ses premiers jeux, s'initiant au mystère de la « rose des vents », plus tard, apprenant à lire cette histoire de la civilisation que, selon la forte expression d'une géographe américaine, les hommes écrivent à la surface de la terre. C'est par la géographie que les sciences sociales... ont pénétré dans les écoles primaires et secondaires. Voie naturelle de cette invasion salutaire, la géographie rend un immense service à l'éducation, dont elle facilite et accélère le renouvellement. »

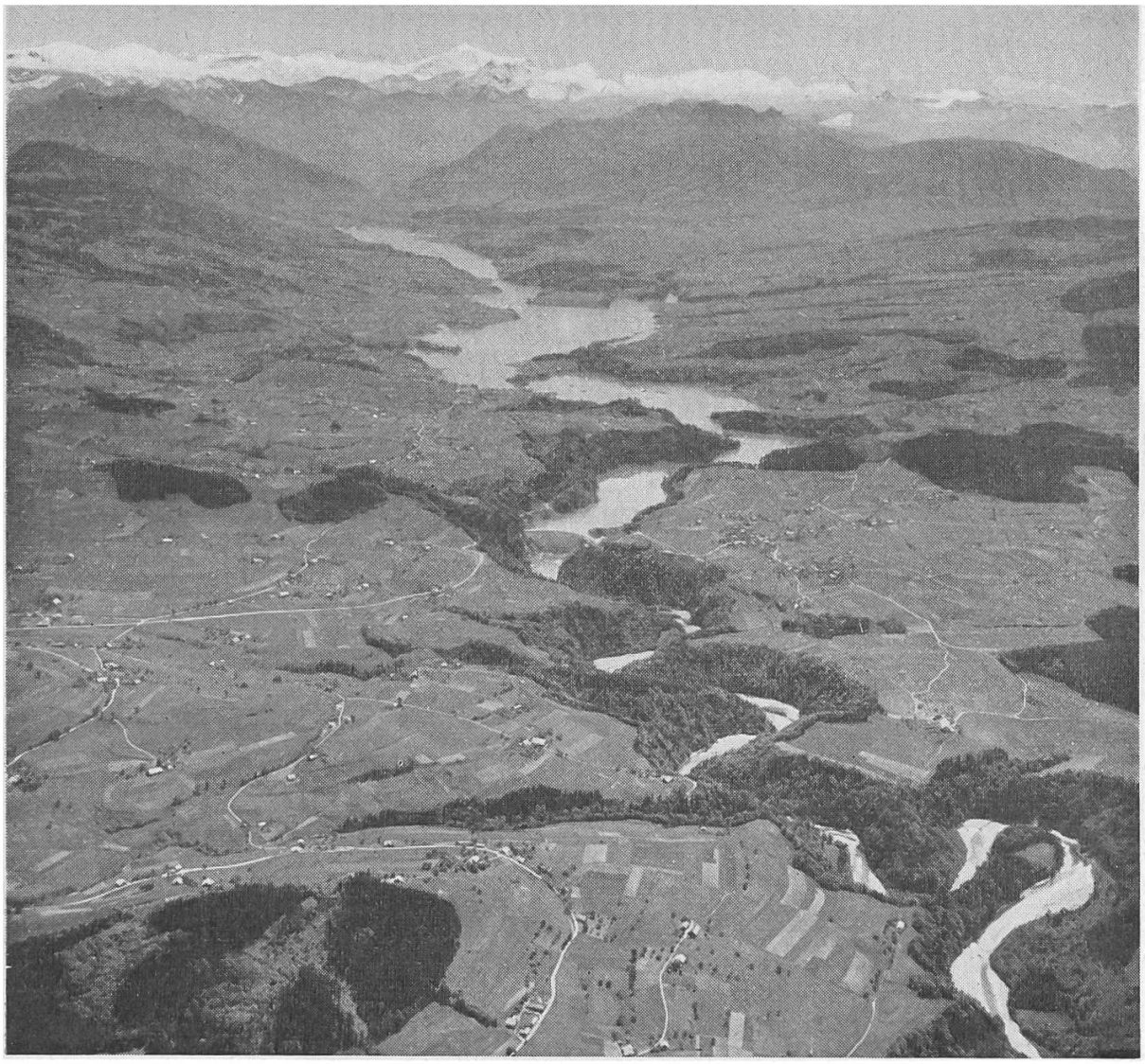
Cercles concentriques

Le premier territoire que les leçons de géographie ont pour tâche de faire connaître, c'est le coin de terre qui nous entoure, que nous pouvons voir de nos yeux, parcourir à volonté : notre pays.

Nous l'aimons d'un amour de prédilection parce qu'il est le nôtre, parce qu'il est le milieu qui a forgé notre caractère, moulé notre personnalité, parce qu'il est le milieu dans lequel nous nous sentons à l'aise.

Au cours des âges, ce milieu est la maison natale, le village, le canton, la Suisse tout entière. Mais le pays est d'abord notre canton ; aucun jeune homme ne devrait quitter l'école sans connaître, d'une manière approfondie, le canton de Fribourg.

Jusqu'ici, nos établissements d'instruction disposaient de ce livre prophétique du Père Girard intitulé *L'explication du plan de Fribourg*, manuel détaillé, mais qui ne se réfère qu'à la ville de Fribourg.



La Sarine, entre Fribourg et Gruyères

Le milieu local

Au courant de l'année 1952, paraissait la nouvelle carte de géographie du canton de Fribourg qui fait encore notre admiration. On avait, en l'occurrence, manifesté le désir que ce moyen d'enseignement soit accompagné d'un texte explicatif.

Soucieuse d'aller à l'encontre de ce désir du Corps enseignant, la SFE avait jugé à propos de mettre à l'étude, pour sa réunion de Morat, en juin 1952, la question de *L'étude du milieu local*, dont le *Bulletin pédagogique* a maintes fois traité.

De nombreux maîtres ont présenté, alors, conformément aux directives officielles, l'étude de leur localité : Promasens, Ecublens, Morlon, Bulle, Fruence, Saint-Martin..., telle qu'ils la concevaient.

Les conclusions de l'Assemblée de Morat formulaient le souhait de voir s'intensifier l'exploration méthodique du milieu local et la publication d'un manuel de géographie du canton de Fribourg.

Les désiderata du Corps enseignant

Une Commission idoine, qui groupait des représentants désignés par chacun des arrondissements scolaires, se mit prestement à l'œuvre, dès l'hiver 1952.

Afin que tout le monde soit tenu au courant du déroulement des travaux, le compte rendu des séances les plus notoires a été consigné dans le *Bulletin pédagogique.*

Elle s'appliqua, dès l'abord, à l'examen des desiderata exprimés par l'ensemble du Corps enseignant et que l'on peut résumer sous les chefs suivants :

1. Le manuel sera établi en tenant compte des plans de Mgr Dévaud, quant à l'enseignement de la géographie.

2. Au début, il exposera les notions géographiques élémentaires, indispensables à la lecture de la carte : points cardinaux, limites, altitude, termes géographiques. Ces concepts, qui sont à la base du raisonnement géographique, seront, autant que possible, illustrés de croquis.

3. L'étude du canton de Fribourg doit débuter par une vue panoramique, une étude générale.

4. Viendra ensuite une partie concernant les districts, envisagés comme réalité politique « coin de terre ». Chacun d'eux sera concrétisé par une carte ou un croquis en couleurs, mentionnant ses localités principales et ses limites.

5. Pas de nomenclature fastidieuse ! « A quoi bon aligner des listes de noms de villages qui ne disent rien à l'enfant ? Qu'on retienne les localités remarquables, soit par un monument, soit par une usine ». Il convient, toutefois, de maintenir, en fin de volume, la nomenclature des communes et des paroisses.

6. De nombreuses illustrations, dessins et photos, soulignées de textes explicatifs, jetteront dans le manuel une petite note de gaieté. « Ce qu'il faut aux élèves du cours moyen, c'est un enseignement concret ; or, le livre est en mesure de concrétiser ce postulat, s'il est doté de cartes et de vues. »

7. Des questionnaires, judicieusement adaptés aux intérêts des écoliers, des lectures concernant la vie aux champs, à la ferme, à l'usine, sont le complément nécessaire de toute leçon.

8. En ce qui a trait à l'étude du milieu local, certains ont émis les remarques suivantes, fort judicieuses « La géographie locale étant particulière à chaque village, elle ne saurait être développée dans un manuel ».

D'autres opinent en faveur d'un plan général pour l'étude du village. Un maître témoigne d'une sagesse exemplaire en émettant l'avis « qu'il sera très difficile de concevoir un manuel de géographie qui réponde à toutes les exigences. »

Sous l'arche vétuste du pont couvert, conciliabules de philosophes en herbe

Laborieux enfantement d'un manuel

La Commission, poursuivant ses travaux, examina, sans délai, la question de la géographie locale. Il était de mise, car cette étude répond pleinement à la curiosité naturelle de l'enfant, aide à l'épanouissement de la personnalité ; on le sait, un être vivant ne se développe qu'en fonction de son milieu et en harmonie avec lui.

Etait-il possible d'intégrer cette notion particulière dans l'étude du canton ? La difficulté semblait, de prime abord, ardue à surmonter, mais, à la réflexion, une solution plausible fut entrevue.

Dès l'instant que la description du canton comporte la présentation cloisonnée de chacune des régions naturelles, il est loisible de considérer un village-type des régions respectives. Cette solution trouva son application ; Forel, Grandvillard et Saint-Martin ont servi d'exemple, mais, faute de place, ces textes n'ont pas été retenus dans le livre définitif. Comme l'avaient noté plusieurs maîtres, cette étude est propre à chaque village, et le maître qui veut l'entreprendre avec succès doit s'informer auprès d'un collègue averti. Dans un numéro, consacré à la géographie, le *Bulletin* donnera, néanmoins un plan et un questionnaire d'études locales.

Cela ne veut pas dire que nous attribuions moins d'importance au milieu local qu'autrefois. Nous pensons encore, avec le Père Girard

que « c'est sur le sol natal que doit se prendre la première leçon de géographie ». L'enfant doit d'abord saisir avec réflexion tout ce qui l'environne afin de recueillir autour de soi les points de comparaison dont il aura besoin désormais pour se représenter la terre et le genre humain qui l'habite.

Et avec R. Ozouf : « Il ne saurait y avoir de meilleur point de départ à l'enseignement géographique à l'école qu'une initiation réaliste au milieu, qu'une exploitation méthodique et éclairée des paysages locaux. »

Chacun des membres de la Commission apporta sa contribution dans la quête des particularités qui concernent la région naturelle et le district.

Finalement, ces divers apports furent mis en commun. Deux ans environ après la mise en branle de l'entreprise, le texte était rédigé.

Le *Bulletin pédagogique* du 1er janvier 1955 nous révèle l'état des travaux, la distribution des matières et les principes qui nous ont guidés dans la rédaction du manuel. En particulier, il rappelait les trois éléments essentiels de l'enseignement géographique, selon M. Debesse : nomenclature, localisation et explication des phénomènes. Nous nous autorisons à faire nôtre cette distinction, tant elle nous semble capitale et parce qu'elle sera invoquée dans notre conclusion.

Les trois fondements de la géographie

L'acquisition d'une nomenclature simple, appuyée sur une description imagée, est possible dès les premières années scolaires, mais son intérêt intellectuel est faible.

C'est le second élément de cet enseignement, la localisation qui, à cet âge, possède la plus grande valeur éducative, car c'est sur elle que s'organise la notion d'espace. D'où l'importance de l'initiation au plan et à la carte par des exercices gradués qui, tout en élargissant peu à peu l'horizon de l'enfant, lui fournissent une représentation figurée de l'espace où tous les phénomènes géographiques, physiques et humains viennent s'inscrire à leur place. Un élève entraîné ainsi sans trêve à situer, à localiser les choses dont il parle se prépare à l'explication, c'est-à-dire à l'étude des rapports entre les phénomènes géographiques. Mais durant l'enfance, cette explication demeure fragmentaire et schématique parce qu'elle suppose, pour être comprise, la notion beaucoup plus complexe de milieu. L'une des difficultés de l'enseignement géographique consiste à passer de l'espace visible à l'espace lointain. Une autre est de donner une représentation de l'espace aussi concrète que possible. C'est le rôle des photographies, des films, des lectures...

Voilà pourquoi la géographie enseignée aux enfants sera avant tout descriptive ; enseignée aux jeunes adolescents, elle sera, à la

fois, descriptive et explicative, mais non pas concentrée sur l'étude de « problèmes » spécialisés ; enseignée aux jeunes gens, elle sera explicative et raisonnée. Le meilleur professeur de géographie pour les enfants est celui qui sait raconter, décrire et dramatiser ; pour les adolescents, celui qui sait leur faire entrevoir ce qu'il y a de grand, de beau, de passionnant dans le monde de la géographie ; pour les jeunes gens, celui qui sait réduire et formuler la science géographique en vues claires, précises et schématiques.

Désormais, nous avions devant les yeux ce que nous libellions « le nouveau manuel de géographie du canton de Fribourg », jusqu'au jour où il eut endossé son titre définitif « Terre de Fribourg ».

Manuel ou fiches ?

Nous avons préféré le manuel aux fiches de travail et aux feuillets à l'usage des maîtres ou des élèves, ceci malgré les inconvénients du manuel : forme figée, définitive, qui prohibe conséquemment toute évolution, correction ou adjonction.

Quoi qu'il en soit, le manuel demeure « le moyen le plus rapide, le plus sûr de l'enseignement collectif et, au dire de Georges Duhamel, c'est le livre qui est « le véhicule de la culture ».

A l'exemple de l'auteur du manuel de Genève, nous l'avons conçu de telle manière qu'il ne soit pas un réservoir de connaissances à apprendre, mais un instrument de travail individuel qu'on feuillette pour y puiser un renseignement, des points de comparaison, la réponse à une question et la solution d'un problème.

Le manuel de géographie doit être considéré comme un outil dont l'écolier se servira avec intelligence pour guider ses observations et orienter ses recherches.

D'emblée, on s'apercevra qu'il n'a pas été conçu pour être appris systématiquement, de mémoire. Si l'écolier, après avoir parcouru attentivement le texte, est à même d'affronter victorieusement, par lui-même, les deux tiers des questions proposées à sa compréhension, nous estimons que le résultat escompté est largement atteint.

Ces questionnaires, précis, clairs, mettent en activité la réflexion et non point seulement la mémoire, ils excluent résolument, pour l'élève, la mémorisation automatique des lignes qui les précèdent.

Sous peine d'échouer, le maître est instamment prié d'adopter ce point de vue, étayé sur une pratique rationnelle de l'enseignement, car, note Louis Meylan, celui qui réduit la géographie à une sèche énumération de sommets, de cols, de localités et de productions, sabote son ouvrage.

Interprétation de la carte

Le manuel met l'accent avec une sollicitude toute particulière sur la localisation. *Localiser* une chose c'est savoir où elle se trouve, la fixer sur un point précis de l'espace et en rapport avec celles du voisinage. Or, la connaissance géographique s'initie, justement, par la localisation. Il est indispensable de localiser constamment les faits dont on entretient les enfants. Cette localisation s'opère en premier lieu par l'usage des cartes, murales et manuelles.

Cependant, il sied d'abord de familiariser les élèves avec la nature puis avec l'interprétation des signes conventionnels que la carte renferme.

Pour y parvenir, nous les mettons en présence de faits géographiques concrets : classe, maison, village, que nous traduisons sous la forme de plans. C'est par la confrontation des uns et des autres que les élèves acquièrent les rudiments de la science géographique. C'est par un mouvement de va-et-vient, pourrait-on dire, entre l'objet et sa figuration que leur esprit s'élève à l'intelligence des faits géographiques.

Personne ne songe assurément à révoquer en doute l'importance de la carte dans l'enseignement de la géographie à l'école. Pour chacun, il est clair, aujourd'hui, que la carte est au centre de l'exercice géographique, soit qu'elle permette *la localisation* des faits dont on parle, soit qu'elle en facilite *l'explication*, soit qu'elle devienne un précieux *moyen de contrôle* des connaissances acquises.

Par contre, nous ne sommes pas sans ignorer les difficultés qu'éprouvent généralement nos élèves à se représenter la réalité par le truchement de la carte, à interpréter la carte. Avec les jeunes, c'est le terme « impossibilité » qui monte aux lèvres, tandis que chez les grands la « traduction » des faits géographiques par le relevé cartographique reste, maintes fois, illusoire ou, dans l'hypothèse la plus favorable, incomplète, voire erronnée.

Il n'y a là rien qui doive surprendre ; à des esprits encore malhabiles à reconstruire la réalité en partant des données abstraites, les cartes offrent des représentations conventionnelles qu'ils ont toujours de la peine à comprendre et à traduire en termes, connus d'eux.

De ces représentations, l'une des plus délicates à leur faire appréhender est, nul doute, celle du relief. Hachures, courbes de niveau, si éclairantes pour les cartographes, sont quasiment lettre morte pour nos jeunes écoliers ; c'est pourquoi les cartes traditionnelles leur substituent ou y adjoignent des gammes de couleur.

Alors, nos élèves doivent s'accoutumer à transposer les nuances chromatiques en termes d'altitude, à reconnaître les plaines dans les taches vertes, les hauteurs moyennes dans les jaunes, les sommets

élevés, dans les bistres foncés, les neiges éternelles, dans les blancs crayeux.

Ne nous faisons pourtant point illusion, car ce que la carte leur met dans l'esprit, c'est moins une *image* qu'une *idée* de la hauteur. Nous le savons, tous, si bien que nous multiplions l'observation de documents pour remédier à cette insuffisance et donner une représentation de l'espace aussi concrète que possible : photos, dessins, croquis, films, lectures, promenades...

Faire *découvrir* les énigmes de la carte est un art. Les deux cartes dont nous disposons, conçues à des échelles très différentes, consentent d'innombrables exercices, tels, par exemple, ceux qui suivent :

Situer le village, sur la carte à échelle réduite d'abord, puis sur celle à grande échelle.

Evaluer, à l'aide de l'échelle, les distances entre localités (à vol d'oiseau, par route, chemin de fer).

Déterminer l'altitude moyennant les courbes de niveau et les points cotés.

Faire suivre un itinéraire sur la carte, en indiquant les accidents du terrain rencontrés, les villages, les forêts ou les ponts, traversés, etc.

Recours à l'image

L'enseignement de la géographie ne se limite pas à la connaissance de la carte et à la mémorisation d'une certaine nomenclature. Tel que nous l'envisageons à l'école primaire, il vise à faire connaître un pays, certes, d'une manière qui n'est pas exhaustive, mais, en revanche, vivante. L'enfant doit prendre contact avec le pays dont nous l'entretenons, s'en faire, peu à peu, une *image* colorée, aimable utile, aussi. L'image complète efficacement la carte et supplée à la superficialité de l'observation.

La photographie est donc indispensable à l'enseignement de la géographie, c'est un document de première valeur. Mais, pour avoir toute sa vertu didactique, il est impératif qu'elle soit judicieusement choisie et que, dans la suite, l'enfant la regarde avec une attention doublée de réflexion. En effet, si, aujourd'hui, l'image est reine, nous oublions qu'elle flatte trop souvent notre paresse : qui ne préfère le furtif coup d'œil, jeté sur les illustrations d'un quotidien à la lecture concentrée de l'article de fond ?

Si donc l'école réserve une place toujours plus grande à l'image elle ne saurait, ce faisant, consacrer la passivité de l'enfant. L'effort seul grandit et l'image que nous présentons à nos élèves doit être pour eux, l'occasion d'un travail, agréable, sans doute, mais travail tout de même, fructueux, par conséquent.

Nous avons porté notre choix sur des images qui présentent d'abord un intérêt géographique, accompagné, autant que possible

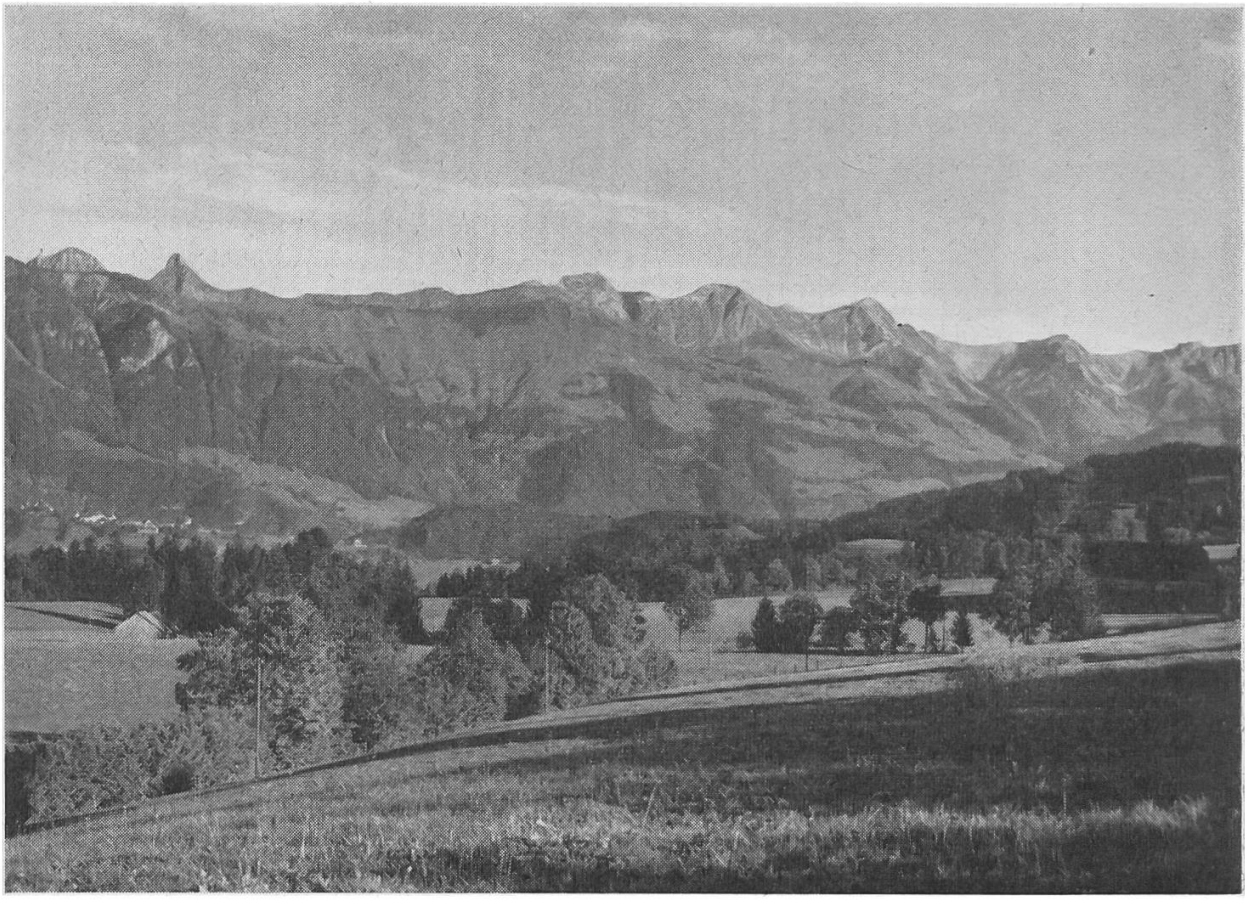
d'une valeur esthétique. Les sujets, simplement pittoresques ou extraordinaires, ne sont pas nécessairement ceux qui offrent le plus d'attrait, au point de vue géographique.

Plusieurs clichés sont pris de l'avion. La photo aérienne est un adjuvant précieux pour l'enseignement de la discipline géographique. La photo aérienne panoramique oblique est plus facile à saisir que la photo aérienne verticale. La première est plus apte à fournir des vues d'ensemble, tandis que la seconde exprime mieux la distribution des phénomènes géographiques : elle est un peu plus abstraite et se rapproche de la carte.

Dès l'instant que nous nous adressons exclusivement à des élèves de 9 à 15 ans, nous avons retenu, presque uniquement, les vues obliques.

Les textes explicatifs n'attirent l'attention que sur deux ou trois points essentiels de l'image et non pas sur tous les détails. Ils dégagent le trait caractéristique dominant qui confère à la région sa personnalité propre.

Chaque fois que la chose est possible (vues de la Sarine, la Singine, des montagnes, des lacs...) les maîtres s'efforceront de faire retrouver aux élèves, sur la carte ce qu'exprime la photographie.



Cimes altières dans la chaîne du Vanil Noir

Chaque photo transcrit avec netteté un détail caractéristique ; les contrastes entre les cultures de la Broye et celles de la montagne y sont frappants. Elle fait mieux comprendre, que ne pourraient le faire des mots ou des croquis, les différences qui existent au sein des divers types de paysages, d'associations végétales.

Certaines illustrations doivent être utilisées et peuvent être l'objet d'exercices intéressants : pourquoi la ville de Fribourg a-t-elle été bâtie là ? Et celle de Gruyères ?...

Les clichés photographiques jouent un rôle éminent, à telle enseigne que ceux du manuel ne suffisent plus et que bon nombre de maîtres disposent, actuellement, d'une *collection personnelle d'images*. Ils permettent de montrer ce qu'est le pays, d'effectuer un petit voyage photographique, même de créer une ambiance (photos, reproductions, affiches touristiques).

Il est loisible de lancer la classe dans la récolte et le choix des documents. Dans ce domaine, nos gosses sont étonnants de ressources et d'ingéniosité !

Séduction des arts graphiques

Dans la première partie, qui est plus spécialement destinée au cours moyen, l'illustration comporte, presque exclusivement, des dessins documentaires.

L'excellent artiste qui s'en est chargé, M. Teddy Aeby s'est ingénié à les rendre expressifs et colorés. Nous le félicitons, d'avoir correspondu avec tant d'habileté et de bonne grâce à nos intentions, tenant en laisse son imagination débordante pour exécuter des graphiques ou des dessins d'intérêt didactique, avant tout.

Dans d'autres secteurs du livre, pour son bonheur et le nôtre, il a pu donner libre cours à sa fantaisie. Nous lui sommes redevables, en grande partie, de l'indéniable valeur artistique du livre. A l'instar des photographes, en particulier, MM. Jacques Thévoz, Benedikt Rast et Jean Mulhauser, et de leurs confrères, il a mis son point d'honneur à mener à bon terme une œuvre toute vibrante de beauté.

Les graphiques servent à concrétiser les notions abstraites. A notre époque, où les statistiques sont devenues l'arithmétique courante de la vie économique et sociale, il importe grandement d'y familiariser les enfants.

Ils traduisent les idées et les nombres par des dessins suggestifs : épi de blé, grappe de raisin, sac de farine, tonneau de vin, cheval, vache, tas de charbon...

Ces façons de représenter les grandeurs sont préférables aux figures géométriques (carré, secteur, cercle) qui demeurent un rébus auprès des enfants.

Le croquis

Les croquis revêtent une utilité spéciale, puisque « c'est davantage par la main que par les yeux que l'enfant apprend à localiser ». C'est pourquoi force lui est de localiser les faits géographiques en essayant de les représenter et de les situer lui-même, par sa propre activité, *motu proprio.*

Plutôt que de dessiner des cartes géographiques, aussi proches que possible de la carte imprimée, ce qui exige un temps considérable et fournit aux élèves paresseux le prétexte de s'affranchir de leurs autres tâches et ne donne que trop souvent l'illusion de connaître la géographie, il est préférable de recourir à un mode de représentation plus simple, plus rapide, plus significatif : *le croquis.*

Le croquis étaie la mémoire, permet l'individualisation de l'enseignement, habitue à voir des ensembles et favorise le développement de l'esprit de synthèse ; il constitue, de la sorte, un moyen de connaître l'élève lui-même.

Les schémas qui indiquent le profil d'une rivière, un parcours en montagne, les cartes des districts peuvent marquer le point de départ de croquis intéressants auxquels les élèves porteront le plus vif intérêt.

Les lectures géographiques

Nous n'avons pas cru opportun d'adjoindre à l'illustration, des lectures géographiques, étant donné que le texte tout entier concerne le canton et que plusieurs pages font une description détaillée du pays et de la vie de ses habitants.

Il est laissé au maître toute latitude d'effectuer les lectures qu'il juge opportunes pour illustrer son enseignement. D'ailleurs, maints textes de *Lecture et poésie* ou de *Mes lectures*, signées Victor Tissot, Gonzague de Reynold, Hélène de Diesbach, Jeanne Niquille, présentant un intérêt à la fois littéraire et géographique, ne manqueront pas d'être mises à profit.

Car il convient de tout mettre en œuvre pour élargir les horizons de l'enfant entre 9 et 12 ans et concourir à l'éclosion de sa personnalité.

Vers l'âge de 9 ans, l'enfant est capable de lire couramment, il affectionne les histoires d'aventures, surtout si elles sont vraies. Grâce au cinéma, à la radio, aux journaux et aux conversations avec les adultes, ses connaissances sur le monde situé au-delà de ses expériences, prend de l'ampleur et son désir d'en savoir davantage sur les pays lointains s'empare fébrilement de son être. Il admire la grandeur, la diversité, la beauté du monde dans lequel il est immergé.

A ce stade psychique, l'enfant appréhende le monde par l'intermédiaire de l'imagerie, de vivantes descriptions qui font appel à la fantaisie pour engendrer la féerie des pays et des peuples lointains.

Qu'on lui en facilite l'accès en retraçant le paysage, le genre de vie et d'activité de certaines régions typiques de l'univers, ainsi que les voyages des explorateurs, des navigateurs célèbres de jadis et d'aujourd'hui !

Peut-être n'est-il pas indiqué de s'adonner, à cet âge, à l'étude systématique et particularisée des pays, dès lors que l'analyse des phénomènes outrepasse sa portée mentale et que leur classification échappe à son observation directe. On peut, sans inconvénient, l'entretenir des modalités du travail des hommes dans divers milieux, de la manière dont ils se nourrissent, s'habillent, se logent, de leurs moyens de transport et de communication.

Excellence de l'activité personnelle

On ne sera guère surpris de constater qu'une part non négligeable du manuel est réservée aux questionnaires et aux exercices. Les élèves y sont ainsi conviés à la réflexion, incités à la recherche personnelle qui satisfait leur curiosité et enracine l'exposé didactique dans le réel.

Les questions obligent à dépasser la simple description de la carte ; souvent, elles sont motivées par des recherches d'altitude, de distance, d'orientation...

En voici quelques exemples :

A quelle altitude se trouve un avion qui vole à 1000 m. au-dessus du Moléson ?

Il a neigé jusqu'à 200 m. Quelles montagnes fribourgeoises sont couvertes de neige ?

Les limites, sont-elles nécessaires ? Pourquoi ?

Le soleil couchant nous aveugle, dans quelle direction marchons-nous ?

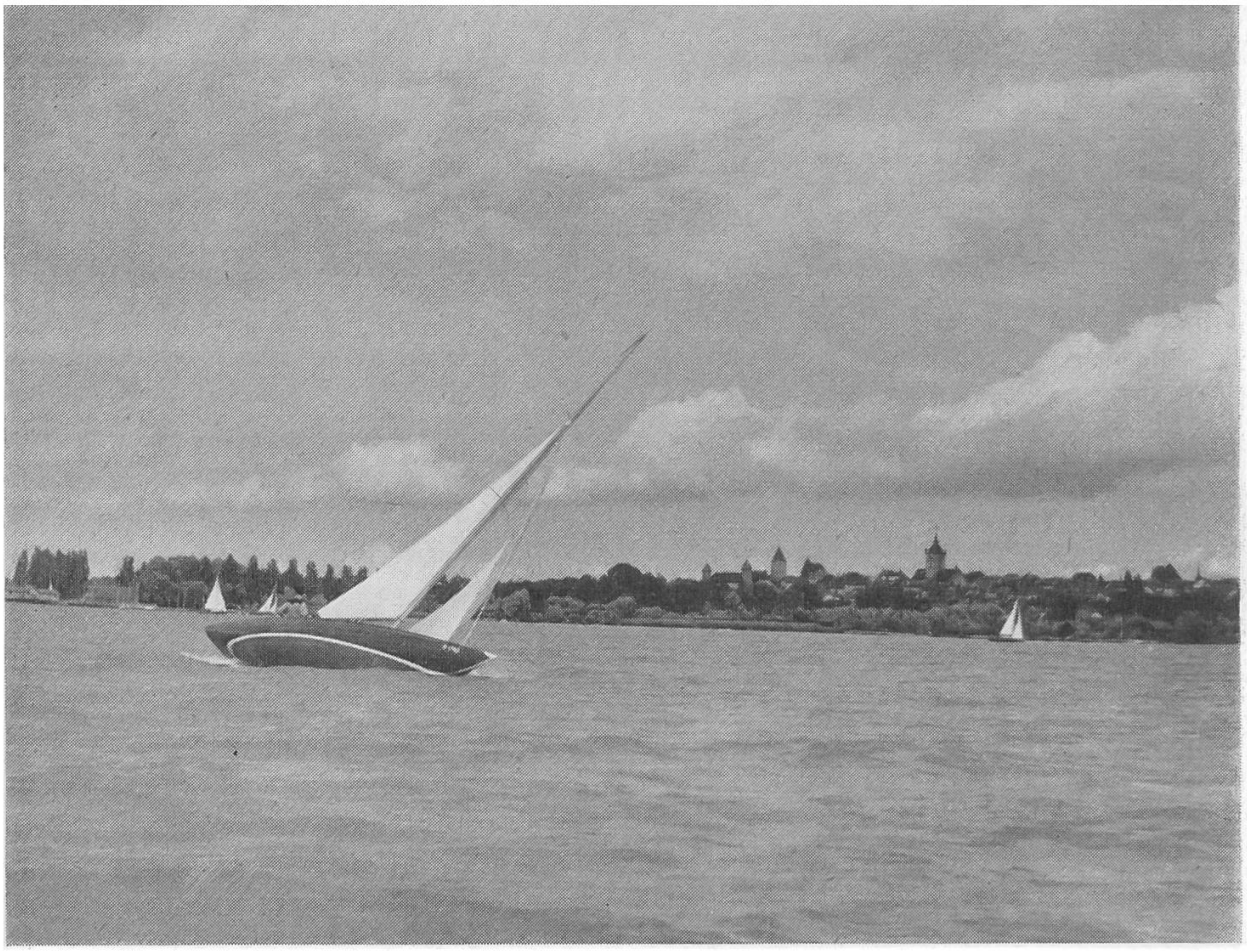
Pourquoi y a-t-il souvent de grosses vagues sur le lac de Neuchâtel ?

Parfois, ces exercices de recherches postuleront l'usage du dessin de la caisse à sable et le secours des adultes, mais c'est tout à l'avantage des écoliers :

Trace le contour du Moléson, du Vanil Noir...

Voici une liste de produits, suivis chacun du nom de quatre régions. Indique, pour chaque produit, le nom de la région qui est la plus productrice.

Enumère, transcris dans ton cahier, en te servant de la carte... les noms des villages situés sur la ligne Fribourg-Morat-Anet.



Barques à voile, au large d'Estavayer

Images, questions, sollicitent l'enfant à observer, à s'informer, à fixer son attention sur un fait géographique, qui concerne le pays où il vit. L'enseignement de la géographie ne s'accommode guère de l'abstraction.

« Un manuel de géographie, une carte murale, note Torrès-Bodet, sont des outils de précision. C'est par l'usage de tels instruments que l'enfant, dès ses premières années d'école, acquiert le sens de l'exactitude dans l'observation et la description ; une méthode rigoureuse d'analyse et d'explication synthétique. Or, ce sont là, précisément, les fondements de tout jugement sain porté sur les choses et les hommes. »

L'enseignement de la géographie, plus encore qu'apporter un bagage de connaissances pratiques, doit travailler au développement harmonieux des facultés.

Il affine l'intelligence en donnant à l'élève l'occasion de comparer et d'analyser.

Il engendre des habitudes mentales d'observation et de réflexion ; éveille le goût de la recherche, entretient la curiosité d'esprit, aiguise le sens des relations dans l'espace.

Il contribue ainsi puissamment à édifier la pensée logique de l'élève en le contraignant à établir des relations de causes à effets, à discriminer les facteurs déterminants dans les modifications que subissent le milieu naturel, l'activité humaine, à exercer son sens critique.

La géographie ne borne pas ses ambitions à l'aspect physique ou politique d'un pays, elle sera essentiellement *humaine*. Et à ce titre, elle met à son service les sciences connexes : géologie, météorologie, agriculture, économie, histoire, droit, arts (architecture, sculpture, peinture, chants populaires, folklore), littérature, arts graphiques...

Idéal et réalité

Que voilà deux termes dont les esprits chagrins se plaisent à relever et déplorer le caractère antinomique !

Aussi, les critiques ne manqueront pas de s'élever, car il est radicalement impossible, à vue humaine, d'élaborer un manuel qui satisfasse tout le monde.

Souvent, elles naissent du fait qu'on se place à un tout autre point de vue que celui des auteurs de l'ouvrage qu'on entend juger. On ne saurait l'apprécier équitablement que si on l'aborde avec un préjugé favorable et si l'on connaît et adopte les intentions qui ont présidé à son élaboration.

C'est la raison pour laquelle nous estimons nécessaire d'ajouter quelques remarques :

Nous avons, au départ, fait nôtre, selon le désir manifesté par l'ensemble du Corps enseignant, le point de vue de Mgr Dévaud, concernant l'étude du canton de Fribourg.

Or, il a, à maintes reprises, affirmé « que l'écolier apprenne de son canton les éléments essentiels et faciles en même temps qu'il se familiarise avec la carte et ses signes, c'est suffisant à cet âge (cours moyen). Mais il faut qu'il reprenne ces notions au cours supérieur, les étende, les affermisse, les pénètre mieux... »

« La géographie fait comprendre le pays qui est chez nous le canton, et le situe à la surface du globe. L'étude du canton est préparée au cours moyen par des lectures géographiques et par l'initiation à l'intelligence de la carte. L'étude systématique, approfondie du canton devrait être réservée à une année du cours supérieur. »

Il en est de même, selon une étude récente de M. G. Annen, de la géographie locale.

« ... Nous préconiserions l'étude de la géographie locale dans la dernière année de scolarité. Nous ne concevons d'ailleurs cette géographie qu'en relation étroite avec l'histoire locale... »

Et l'auteur de cet article, paru dans l'*Educateur*, 23 mars 1957, d'avancer les arguments suivants :

Il est important que l'adolescent connaisse bien son milieu, sa région... L'attachement au coin de terre... peut se faire bien mieux à l'âge de l'adolescence où les sentiments généraux et les idées s'éveillent qu'au moment de l'enfance. L'adolescent est apte, par exemple, à saisir comme l'histoire et la géographie sont extrêmement liées. On imagine tout ce que le civisme aura à gagner à cette connaissance en profondeur. L'adolescent saisit ou peut saisir le pourquoi des choses et leur évolution. Ici, des marais ont été asséchés, là, le lit d'une rivière fut corrigé, ailleurs, on a réalisé des améliorations foncières, à l'écart d'un village, une tuilerie a été abandonnée. Le sens esthétique y trouve son compte. C'est l'esquisse d'une véritable monographie que l'adolescent est invité à faire... »

En harmonie avec ces données, l'idéal eut été d'avoir un cahier, renfermant l'étude du milieu local, rapportée à chaque village, adaptée aux enfants, qui incluerait des notions géographiques élémentaires : lecture de la carte, etc. ; des informations générales sur le canton de Fribourg et la Suisse et, de surcroît, un manuel de géographie du canton de Fribourg, à l'usage du cours supérieur.

Le livret de géographie locale a été mis sur pied par bon nombre de maîtres. Reste à le généraliser.

Quant au manuel que nous offrons aux écoliers fribourgeois, il rassemble, en un seul volume des renseignements qui ressortissent aux cours moyen et supérieur.

Le programme des études indiquera d'une manière précise ce qui concerne l'un et ce qui regarde l'autre.

D'aucuns pourraient s'écrier, en feuilletant le livre : « Où prendrons-nous le temps d'étudier toutes ces pages ? » ; « il y a trop de matière ! » ; « nous avons besoin une fois pour toutes, à l'école primaire, de savoirs limités.

L'objection vaudrait son pesant d'or si le programme en venait à exiger des écoliers qu'ils retinssent, ligne par ligne, le contenu total du livre. Or, il n'en est rien ! Des divisions entières ne sont pas à étudier, mais simplement à consulter : la liste des communes et des paroisses, les itinéraires à travers le pays de Fribourg, la description des collines et des rivières...

Pour éviter une surcharge de matière, nous avions l'intention de sacrifier cette dernière tranche, après avoir déjà relégué à l'écart ce qui a trait aux trois villages-types des régions naturelles. Cependant la Commission a estimé que ces pages devaient être maintenues.

Ainsi, chaque enfant aura l'opportunité de repérer dans son livre, le profil aimé de la colline qu'il aperçoit journellement à l'horizon ou le cours du ruisseau semé de cresson et de boutons d'or qui arrose le village.

Combien, parmi eux, — et chez les adultes — connaissent la

source de la Glâne, de la Neirigue ou de l'Arbogne ? Le manuel est à même de fournir ces indications.

Mais il ne viendra à personne, espérons-le, la fantaisie de faire étudier et mémoriser ces nomenclatures et ces descriptions !

Peut-être nous formulera-t-on le grief de ne pas avoir démarqué assez nettement la ligne de séparation entre le domaine du cours moyen et celui du cours supérieur ?

Pourquoi n'avoir pas fait ressortir, en caractères italiques, les questionnaires et mis l'accent sur les noms importants au moyen de caractères gras ?

*

Nous avons songé à tout cela, mais, de concert avec l'Imprimerie Saint-Paul, nous avons battu prudemment en retraite, renonçant ainsi, à certains avantages didactiques d'intérêt secondaire pour conférer au livre une belle présentation.

D'autre part, nous avons fait effort en vue de disposer titres, clichés et questionnaires, à l'endroit le plus adéquat, le plus aisément lisible.

Il ne nous est pas indifférent que les enfants accueillent ce manuel avec les mêmes transports de joie qui ont salué la parution de *Lecture et poésie* ou de *Mes lectures !*

Nous nous sommes attelé avec ferveur à cette tâche ardue, secondé par des collaborateurs de bonne composition, avec l'espoir d'être utile aux générations d'écoliers qui feront usage de ce manuel qui n'a d'autre ambition que d'être un bon instrument de travail, un guide amène et sûr.

Nous souhaitons de tout cœur que les lecteurs en herbe de nos écoles primaires, les adultes studieux qu'intéressent les choses de chez nous, se plairont à folâtrer au travers du pays de Fribourg, en quête d'inédit et à y reconnaître les traits authentiques, dépeints avec bonhomie, du visage à la fois familier et secret, de leur petite Patrie.

Pour ce qui est des imperfections, des insuffisances qui s'y seront fatalement glissées, nous ne saurions que solliciter, par avance, la compréhension, l'indulgence des censeurs éventuels, « en attendant le verdict de la postérité ».

Mais les broussailles qui déparent les sous-bois, les excroissances parasitaires qui absorbent les sèves fécondatrices, ne doivent pas empêcher l'observateur attentif et bienveillant de jeter les regards sur la cime majestueuse des arbres de haut fût qui couronnent la forêt et boivent avidement l'azur diamantin du ciel.

GÉRARD PFULG.